

Cependant, le spectacle qui s'offrit à ma vue fut pire que tout ce que j'avais rêvé. Il y a des horreurs qui dépassent l'horreur, et j'étais en présence de ces paroxysmes hideux et cauchemardesques que le cosmos réserve aux malheureux qu'il veut maudire. Sur le sol infesté de champignons s'élevait un corps lumineux et vaporeux, jaune et morbide, qui se liquéfiait et grandissait dans des proportions gigantesques, prenait la forme vague d'un être, mi-humain mi-monstre, à travers lequel j'apercevais la cheminée. Cet être était tout en yeux, comme un loup moqueur, et sa tête rugueuse, semblable à celle d'un insecte, se diluait au sommet en une fine vapeur brumeuse et putride qui se déroulait dans la pièce, avant de passer dans la cheminée. Je dis que j'ai vu cette chose, mais ce n'est qu'en recomposant consciemment la scène que j'ai réussi finalement à en discerner les formes abominables. Sur l'instant ne m'apparut qu'un nuage, vaguement phosphorescent, d'horreurs spongieuses, enveloppant et dissolvant en une matière horriblement plastique le seul objet sur lequel mon attention était concentrée. Cet objet était mon oncle, le vénérable Elihu Whipple, qui, les traits noircis et décrépits, ricanait, babutiait et étendait des doigts dégouttants vers moi comme pour me déchirer. en proie à la fureur que cette horreur avait provoquée.

Je dus à mon expérience de ne pas sombrer dans la folie. Je m'étais préparé à ce moment crucial et c'est à cet entraînement inconscient que je dus mon salut. Comprenant que cette malignité liquéfiée n'avait aucune substance que pût affecter la matière ou la chimie

matérielle, je renonçai au lance-flammes qui se trouvait à ma gauche et déclenchai le courant du tube de Crookes en dirigeant vers la scène de ce blasphème immortel les plus fortes radiations d'éther que le génie humain puisse capter dans l'espace et dans les fluides de la nature. Il y eut une vapeur bleuâtre, un crachotement saccadé et la phosphorescence jaunâtre s'estompa; mais je compris que cet évanouissement n'était dû qu'au contraste et que les ondes émises par ma machine n'avaient aucun effet.

Alors, au cœur de ce spectacle démoniaque, j'aperçus une nouvelle horreur qui fit monter un cri à mes lèvres et me repoussa en titubant par la porte ouverte, vers la rue paisible, peu soucieux des terreurs abominables que je pouvais déchaîner sur le monde ou des jugements que je risquais de m'attirer. Dans ce sombre mélange de bleu et de jaune, le corps de mon oncle avait commencé à se liquéfier d'une manière révoltante. Il est impossible de décrire l'essence de cette liquéfaction; ni les degrés de métamorphose que révélait son visage et que seuls la folie pourrait concevoir. Il devenait à la fois diable et multitude, charnier et cavalcade. À la lueur des rayons mêlés et incertains, ce visage gélatineux prenait une douzaine, une vingtaine, une centaine de formes, s'enfonçait en grimaçant dans le sol sur un corps qui fondait comme du suif, caricature parfaite de légions étranges et pourtant familières.

Je vis les traits de tous les Harris, hommes, femmes, adultes, enfants, puis les traits des vieux et des jeunes, des raffinés et des brutes, des amis et des ennemis. Pendant une seconde, surgit une contrefaçon dégradée d'une miniature de la pauvre Rhody Harris que j'avais vue au musée de l'École de Dessin, puis je crus apercevoir le visage osseux de Mercy Dexter, telle que je me la rappelais d'après un tableau dans la maison de Carrington Harris. C'était plus effrayant que tout ce qu'on pouvait imaginer. Vers la fin, un curieux mélange de visages de serviteurs et de bébés apparut près du sol spongieux, où une flaque de graisse verdâtre s'épaississait, et les traits grimaçants semblaient se combattre et cherchaient à retrouver l'expression habituelle de mon oncle. J'aime à croire qu'il existait encore en cet instant-là et qu'il essayait de me dire adieu. Je crois que je hoquetai moi-même un adieu, la gorge sèche, en trébuchant dans la rue. Un petit filet de graisse me suivit par la porte, sur le trottoir lavé de pluie.

Le reste est obscur et monstrueux. Pas une âme dans la rue pluvieuse, personne au monde à qui j'osasse raconter ce qui s'était passé : je déambulai au hasard, passai devant

la Colline du Collège et l'Athénée, descendis la rue Hopkins, traversai le Pont; entrai dans le quartier des affaires où de grands édifices semblaient me protéger, comme les éléments matériels du monde moderne protègent les hommes du merveilleux malsain d'autrefois. Puis, l'aube grise parut, toute humide, à l'est : et la vieille colline, avec ses vénérables clochers, se détacha sur le ciel et m'attira vers le lieu où je devais poursuivre ma terrible tâche. Et je finis par y aller : trempé, tête nue, perdu dans la lumière du petit matin, je repassai l'abominable porte de la rue des Bienfaits que j'avais laissée entrouverte, et qui continuait à battre mystérieusement devant les premières femmes de ménage auxquelles je n'osai adresser la parole.

La flaque de graisse avait disparu, car ce sol était spongieux. Devant la cheminée ne subsistait aucun vestige de la forme gigantesque et recroquevillée. Je regagnai le lit, les fauteuils, les instruments, mon chapeau abandonné et le canotier de mon oncle. J'étais dans un univers brumeux où j'avais peine à discerner le rêve de la réalité. Puis, la conscience me revint et je compris que j'avais été témoin de choses plus horribles encore que je n'en avais rêvé. Je m'assis et essayai de recomposer, aussi bien que la logique le permettait, ce qui s'était passé et me demandai comment mettre un terme à cette horreur si vraiment elle s'était produite. Ce n'était pas une matière, ni de l'éther, ni rien que pût concevoir l'esprit humain. Quoi d'autre alors qu'une émanation exotique, une vapeur vampirique, semblable à celle dont les paysans d'Exeter prétendent qu'elle erre dans certains cimetières ? C'était, selon moi, l'explication. Je contemplai de nouveau, devant la cheminée, le sol où les moisissures de salpêtre avaient adopté une forme étrange. Au bout de dix minutes, ma décision était prise : saisissant mon chapeau, je rentrai chez moi. Je pris un bain, déjeunai, commandai par téléphone une pique, une bêche, un masque à gaz, six bonbonnes d'acide sulfurique, ordonnai de livrer le tout le lendemain matin à la porte de la cave de la maison maudite de la rue des Bienfaits, après quoi j'entrepris de dormir. Comme je n'y parvenais pas, je me mis à lire et à écrire des vers saugrenus pour lutter contre mon humeur.

À onze heures, le lendemain matin, je me mis à bêcher. Il faisait un beau soleil et j'en étais heureux. J'étais encore seul, car si je redoutais l'horreur inconnue que je recherchais, je craignais encore plus d'en parler à quiconque. Par la suite, je racontai l'histoire à Harris, poussé par la nécessité et aussi parce qu'il avait entendu les vieilles gens raconter des histoires de ce genre, ce qui ne le prédisposait guère à me croire. En retournant le terreau puant devant

la cheminée, tandis que ma bêche faisait sourdre un suintement visqueux et jaunâtre sur les champignons blancs qu'elle tranchait en deux, je tremblais à l'idée de ce que j'allais peut-être découvrir. Certains secrets enfouis au cœur de la terre sont néfastes aux hommes et je pensais bien être sur le point d'en surprendre un.

Mes mains tremblaient, mais je continuais à bêcher. Au bout d'un moment, je m'arrêtai, debout dans la fosse que j'avais creusée. À mesure que je creusais ce trou, qui avait environ deux mètres carrés, la puanteur ne faisait qu'augmenter. Je n'eus plus aucun doute sur la chose diabolique que j'allais rencontrer et dont les émanations avaient voué cette maison à la malédiction pendant un siècle et demi. Je me demandais à quoi ça ressemblerait, quelles seraient sa forme et sa substance, quelles dimensions elle aurait prises à force de sucer la vie pendant des siècles. Finalement, je sortis du trou et rejetai le tas de terre sur deux côtés, puis disposai au bord de l'excavation les grandes bonbonnes d'acide, de manière à pouvoir, au moment opportun, les vider rapidement dans la fosse. Après quoi je rejetai la terre des deux autres côtés. Je travaillais plus lentement. Lorsque l'odeur se précisa, je coiffai le masque à gaz. J'étais presque à bout de forces en m'approchant de la chose indicible qui devait se trouver au fond de ce puits.

Soudain, ma bêche heurta une substance plus molle que la terre. Je frissonnai et faillis sortir du trou dans lequel j'étais enfoncé jusqu'au cou, mais le courage me revint. J'enlevai encore un peu de terre à la lumière de ma torche électrique. La matière que j'avais découverte était visqueuse et vitreuse; c'était une sorte de gelée semi-putride, congelée et translucide. Continuant à bêcher, je pus observer, par une crevasse, cette forme tassée. La surface découverte était énorme, à peu près cylindrique. C'était une sorte d'énorme tuyau de poêle d'un blanc bleuâtre, replié sur lui-même, et qui, dans son diamètre le plus grand, atteignait une cinquantaine de centimètres. Je continuai à bêcher, puis brusquement je bondis hors du trou pour échapper à cette chose dégoûtante. Je débouchai rapidement les lourdes bonbonnes et les renversai précipitamment, avec leur contenu corrosif, l'une après l'autre, dans ce charnier, sur cet objet anormal et impensable dont j'avais vu le coude titanesque.

Le maëlstrom aveuglant de vapeur jaune verdâtre qui s'éleva en bourrasque de la fosse tandis que s'infiltraient les flots d'acide, je m'en souviendrai toujours. Sur la colline, les gens parlent encore du jour jaune où des fumées virulentes et pestilentielles s'élevèrent du

dépotoir de l'usine, au bord du fleuve de Providence, mais je sais quelle est leur erreur. Ils parlent aussi de l'affreux rugissement qui, au même moment, sortit d'une canalisation bouchée ou d'un collecteur de gaz, mais je pourrais, là aussi, si je l'osais, les détromper. C'était indicible et je ne vois pas comment j'ai survécu à cette expérience. Je me suis évanoui, après avoir vidé la quatrième bonbonne, car les fumées avaient commencé à pénétrer sous mon masque. Mais lorsque je revins à moi, je m'aperçus que du trou ne montait plus aucune vapeur.